

Jean 7

Introduction

a) Plusieurs curiosités nous attendent dans ce chapitre peu fréquenté :

- Tout d'abord, il est marqué dans son intégralité par le temps de la fête juive des Tentés (ou des Huttes, Souccoth) ; au-delà de la trace historique possible de la présence de Jésus à Jérusalem à ce moment-là, il faudra se demander quel écho prend cette fête dans le message de l'Évangile, et pourquoi Jean s'y attache à ce point.
- Ensuite, c'est un chapitre qui rompt avec les précédents, dans son organisation : il n'y a pas, comme aux chapitres 2 à 6, un ou plusieurs récits de rencontre suivi d'un discours de Jésus. Mais plutôt un foisonnement de groupes eux-mêmes souvent disparates dans leur positionnement, et pas de mention des disciples ; il conviendra de voir ce que cela peut signifier.
- Enfin on trouve au chapitre 7 plusieurs échos précis à des éléments du chapitre 5 : le projet de faire mourir Jésus (Jn 5,18 // Jn 7,2), la polémique autour d'une guérison le jour du sabbat (Jn 5,10 // Jn 7,23), la recherche de sa propre gloire ou de celle de Dieu (Jn 5,44 // Jn 7,18). Il y a donc une sorte d'enjambement du chapitre 6, comme si le miracle des pains et le discours du pain de vie était un excursus. Cela peut s'expliquer simplement par le déplacement de Jésus en Galilée au chapitre 6, mais on pourra réfléchir à la logique et à la dynamique de cette succession des chapitres 5-6-7.

b) Une construction possible du chapitre :

v. 1-10 : Avant la fête

Jésus et ses frères, en Galilée. Monter à Jérusalem ?

v. 11-44 : Pendant la fête

v. 11-13 : Au début de la fête

On cherche Jésus (Juifs), on parle de lui (foule); atmosphère de menace et de peur

v. 14-31 : Milieu de la fête

Jésus enseigne dans le temple ; étonnements, débats

v. 32-36 : Avant la fin de la fête

Les chefs religieux diligentent des gardes pour l'arrestation

v. 37-39 : Dernier jour de la fête

Déclaration solennelle de Jésus : le don de l'Esprit

v. 40-53 : Après la fête ?

Questions sur un Messie venu de Galilée, divisions parmi la foule

Débats parmi les religieux juifs, avec les gardes et avec Nicodème

1. Maturation et décantation des opinions sur Jésus

Observons les différents groupes qui apparaissent dans ce chapitre, qui sont tous des figures collectives (à l'exception notable de Nicodème) :

- Les frères de Jésus, déjà mentionnés brièvement à la fin des Noces de Cana en Jn 2,12, semblent motivés essentiellement par la révélation au monde de qui est Jésus.¹ Chauvinisme familial qui ne conduit pas à la foi proprement dite.

¹ En Galilée, Jésus semble donc inséré dans son environnement familial, plus que dans son lien avec les disciples sur les bords du lac, c'est une particularité de Jean, qui a peut-être des informations spécifiques liées à la proximité et l'accueil de la mère de Jésus après la croix (Jn 19,26-27). Fait important, on ne mentionne pas Jacques, qui sera pourtant leader de l'église de Jérusalem, et Jésus résiste à ses frères.

- Les autorités juives (« les Juifs ») sont très déterminées dans leur projet de faire mourir Jésus (v. 1 ; 30 ; 32 ; 45), et relativement monolithiques (v. 48) – Nicodème étant l’exception. Elles semblent d’abord hésiter à passer à l’action (v. 26), puis diligents les gardes (v. 32). Cela s’accompagne d’étonnements, de questions, de colère : sur l’origine du savoir de Jésus (v. 15) qui « sent » l’élément historique, sur la stratégie de fuite possible de Jésus (v. 35), sur le pouvoir de séduction de Jésus (v. 47) et les atermoiements des gardes et de la foule (v. 49).

Par rapport à eux, l’évangile joue à plein sur le registre de la méprise, de l’ironie, du double niveau de sens. Ainsi : a) le savoir de Jésus ne vient pas de l’étude, mais de Dieu ; b) sur le sens spirituel de la liberté de Jésus, qui n’est pas simplement l’esquive d’un temps de fête mais qui est son prochain retour à Dieu. Dans un premier niveau de sens, il y a une sorte de cache-cache physique : Jésus vient en cachette, les Juifs ne le trouvent pas, et même quand Jésus se manifeste dans le temple ils ne parviennent pas à mettre la main sur lui car ses paroles étonnent. Puis v. 33-34 le thème entre dans un deuxième niveau : les Juifs cherchent Jésus dans les réalités terrestres, et Jésus – qui retourne auprès du Père – est inaccessible sinon par la foi. Il s’agit non pas de mettre la main sur lui, mais de mettre sa foi en lui.

- La foule est partagée, du début à la fin ; elle murmure (v. 12) : homme de bien ? séducteur ? et comme Jésus elle se cache, elle ne se manifeste pas (v. 13) ; elle reproche à Jésus son sentiment de persécution (v. 20) mais beaucoup croient en lui à cause de ses miracles (v. 31) ; enfin certains le reconnaissent comme prophète, et même comme Messie (v. 40), mais d’autres le réfutent sur la même base que celle déjà invoquée par Nathanaël en Jn 1,46. La foule finit dans la division (v. 43) et le violent mépris des autorités (v. 49).
- « Quelques habitants de Jérusalem » (v. 25) semblent distincts de la foule ; ils s’interrogent sur la liberté de Jésus d’aller et venir malgré l’hostilité des autorités et apportent un argument : en principe, la venue du Messie se fait sans qu’on connaisse son origine.
- Les gardes sont fascinés par la parole de Jésus, et résistent à l’ordre d’arrestation qu’ils ont reçu. On les retrouvera plus tard au jardin des oliviers (Jn 18,3), là où ils seront littéralement renversés par la parole de Jésus. Mais dans l’intervalle Jésus va connaître une importante période de liberté supplémentaire puisque Souccoth est une fête de fin d’été et que la Pâque est au printemps suivant.
- Enfin Nicodème resurgit (v. 50), a le courage d’une parole dissonante par rapport aux autorités dont il fait partie, et renvoie à l’objectivité des procédures de la loi. Ce faisant il passe pour un galiléen, donc un disciple de Jésus, et donc entre dans une part de révélation de lui-même ; et il révèle la déraison des autorités juives, dont on perçoit d’une part la morgue, le mépris, et la passion mauvaise.

Que produit cette impressionnante revue de détail ? D’abord le sentiment d’une grande diversité, d’un fractionnement de l’opinion juive devant le phénomène Jésus. Notamment les autorités religieuses apparaissent dans une posture bien plus radicale que les atermoiements et les débats au sein de la population globale. Ensuite le sentiment d’assister à une maturation des opinions, et plus précisément : une manifestation progressive de la réalité des positionnements. Ainsi ce n’est pas seulement Jésus qui se manifeste (v. 4 : ἐν παρρησίᾳ φανέρωσον !), mais la parole des uns et des autres qui peu à peu se libère et révèle chacun (παρρησίᾳ, v. 13.26).

Après Nicodème, La Samaritaine et l’officier royal, ce sont des corps sociaux qui peu à peu accèdent ou non à la foi. C’est visiblement un enjeu du chapitre 7.

2. La fête de Souccoth

a) Une chronologie signifiante

La fête de la Pâque donne le cadre des événements de la Passion, et celle de Souccoth est ici un cadre intermédiaire, hanté par le projet d’arrestation et de mise à mort. Jean ne mentionne pas les éléments de cette fête, hormis une progression dans sa chronologie : avant la fête, milieu de la fête, dernier jour, et peut-être encore : après la fête. Or le chapitre est marqué aussi par une chronologie spirituelle concernant Jésus : son temps n’est pas encore présent

(καὶρὸς, v. 6), son heure n'est pas encore venue (ᾠρα, v. 30), il est encore avec les gens pour un peu de temps (μικρὸν χρόνον, v. 33), l'Esprit n'est pas encore venu parce que Jésus n'a pas encore été glorifié (v. 39).

Or que signifie la tente (ou hutte, ou cabane), sinon ce temps d'inconfort provisoire qui fut celui du peuple d'Israël dans le désert ? Les cabanes de Soucoth rappellent « que nous n'avons pas ici pas d'habitation permanente et que, en définitive, Dieu est notre seul abri. »² La fête vient faire écho à une sorte de précarité de la présence de Jésus sur terre. En Jésus, la Parole elle-même a « planté sa tente parmi nous » (Jn 1,14), une forme de Soucca établie pour quelques années dans le temps liturgique de l'éternité. Bientôt viendra la glorification, qui résonne avec le huitième jour de la fête, le « grand jour » qui célèbre la joie et la plénitude du monde à venir.

« Troisième et dernière fête de pèlerinage (après Pesah et Shavuot), Sukkot est le point culminant et l'aboutissement de l'année juive. Au plan de la nature, à la fin de l'été, c'est le temps de la récolte et de l'engrangement. Au plan de l'histoire, c'est l'éclatement eschatologique d'un salut inauguré à Pesah, intériorisé à Shavuot, qui atteint désormais, au-delà d'Israël, les nations. »³

La liturgie chrétienne a diffracté la fête de Soucoth, d'une part sur la Transfiguration, d'autre part aux Rameaux – les évangélistes rassemblant ainsi Sukkot et Pesah. Jean est le seul qui la valorise en tant que telle et de façon autonome, dans son interprétation chrétienne, pour signifier la manifestation du Messie dans l'accomplissement des temps. Il consonne bien avec l'interprétation classique de cette fête par les juifs eux-mêmes, qui y voient une fête de la célébration du Messie : la soucca désigne le provisoire, dans l'attente de la reconstruction du temple qui marque la venue du Messie.⁴

b) Des fleuves d'eau vive

L'exclamation de Jésus aux v. 37-38 est également une référence appuyée à la fête de Soucoth. D'une part il y avait chaque jour des libations d'eau : « au temps du Temple (celui d'Hérode), à partir du deuxième soir de la fête, on puisait solennellement de l'eau à Siloé. On la montait en procession avec joie et avec des lumières, jusqu'à l'autel du Temple pour y faire des libations. Cette cérémonie était probablement en lien avec la venue prochaine des pluies (de l'automne). L'eau était le symbole de l'Esprit Saint. »⁵

D'autre part le huitième jour on priait pour appeler la pluie ; on évoquait notamment à cette occasion Ezéchiel 47,1-2 en prononçant cette prière : « accueille avec bienveillance la prière de ceux qui t'adorent ; sois leur pasteur et alimente pour eux d'interminables rivières ; fais-les résider dans le parvis de ce temple, d'où jailliront des sources vives, et abreuve-les au fleuve de tes innombrables délices. »⁶ On lisait aussi Zacharie 14,8-9 qui porte une dimension universelle.

Tout ceci permet à Jésus de déployer la parole qu'il avait dite à la Samaritaine (Jn 4,13) : « l'eau que je lui donnerai deviendra une source qui jaillira en vie éternelle. »

c) Des échos plus discrets

- Jésus enseigne dans le temple « au milieu de la fête » ; ce temple dans lequel il a fait du grabuge en se présentant comme nouveau temple (Jn 2), et autour duquel a lieu le deuxième jour de la fête la lecture de 1Rois 8,65-66 : inauguration du nouveau temple de Salomon.
- Jean 7 est traversé par le verbe « chercher » : les « Juifs » cherchent Jésus pour le faire mourir (v. 1), et cherchent leur propre gloire au lieu de celle de Dieu (v. 18). Recherche pervertie, car la fête commandait de chercher la présence de Celui que l'on trouve (on l'on trouvait dans le temple), et de chercher Sion l'abandonnée (Jr 30,17).

² Anne-Catherine Avril, Dominique de la Maisonneuve, « Les fêtes juives », *Supplément au Cahier Evangile* n°86, 1993, p. 49

³ « Les fêtes juives », p. 64

⁴ Voir la belle émission de Josy Eisenberg en 1979 : <https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/video/cpa79055104/le-messie-de-soucoth>

⁵ « Les fêtes juives », p. 57

⁶ « Les fêtes juives », p. 63

- Au temps du Temple, on y apportait 70 bêtes en sacrifice, du nombre des nations connues. Le dernier jour de la fête célèbre la plénitude de la présence de Dieu, partagée avec les nations. Or les Juifs s'inquiètent en Jn 7,35 de ce que Jésus puisse se tourner vers la diaspora et vers les nations.
- Enfin et surtout, le bouquet de 4 plantes (lulav) qu'on agitait chaque jour de la fête, rassemblait en symbole 4 espèces de personnes en Israël : l'*éthrog* (cédrot) qui a du goût et du parfum, désignant ceux qui à la fois étudient et font de bonnes actions ; le *lulav* (palmier), qui a du goût mais pas de parfum, désignant ceux qui étudient mais n'ont pas de bonnes actions ; le *hadassah* (myrte), qui a du parfum et pas de goût, et le *aravah* (saule) qui n'a ni parfum ni goût.

D'une part on note que Jésus est celui qui est bon (v. 12) et qui connaît autant que quelqu'un qui a étudié (v. 15) ; pourrait-il être cette branche de cédrot, que l'on tenait en honneur, à part des 3 autres ? D'autre part on reconnaît dans l'énumération des autres plantes la diversité des postures de foi en Israël, diffractée sur les deux axes de la connaissance ou de l'ignorance (v. 49 !), et des bonnes ou mauvaises actions (v. 7 ; v. 24 ?). Tous sont là, dans le bouquet de la fête, dans une interprétation nouvelle centrée sur Jésus.

3. Divers éléments dans l'argumentation et le débat

a) Reconnaître le Messie

On a dans ce chapitre une déclinaison de plusieurs critères pour reconnaître le Messie :

- Venir avec puissance en faisant quantité de miracles (v. 31). Sur ce point, Jésus coche une bonne case.
- Peut-être : que sa venue soit manifeste aussi pour les nations (v. 35)
- Accomplir les prophéties d'Esaië, Jérémie, Ezéchiel... C'est à une parole impressionnante sur l'accomplissement du don de l'Esprit que certains reconnaissent en lui « le prophète » (v. 40).
- Venir de Bethléem, ville de David (v. 42)

C'est sur ce dernier point que se cristallise la fin du chapitre. Il ne faut pas négliger la dimension non-scripturaire et xénophobe de cet argument : c'est avec un profond mépris que les chefs religieux humilient Nicodème en l'assimilant à un Galiléen. Les raisons de la foi ne sont pas toujours de la haute théologie. On a parfois la foi de sa psychologie ou de sa sociologie.

b) La question de la justice (v. 19-24)

Au v. 18, la justice consiste à rechercher Dieu et non soi-même (cf aussi déjà en Jn 5,44). Etre enseigné par Dieu plutôt que par les hommes. Rechercher la gloire de Dieu plutôt que la sienne propre. Il y a donc une question décisive de pureté d'intention et de motivation. Deux applications sont données par Jésus :

- Suggérer qu'il est illégitime parce qu'il n'a pas été formé de façon classique et connue, c'est s'en tenir à la forme ; il faut plutôt s'attacher à l'origine inspirée, qui se perçoit quand on est soi-même inspiré. Discerner dans l'Esprit plutôt que sur les apparences.
- Critiquer la guérison du jour du sabbat, c'est là encore s'en tenir à une lecture rigide des Ecritures, et ne pas voir le fruit de cette action : la guérison d'un homme entier !

Voire et comprendre de façon juste, c'est entrer dans cet esprit qui vient de Dieu. Cela suppose un dégagement, une désappropriation, une orientation radicale vers Dieu. C'est le même mouvement qui conduit à la foi (cf Jn 5,44) : c'est pourquoi, engoncés dans leurs vérités, les « Juifs » ne peuvent pas croire. Justice, vérité et foi font partie d'une même réalité.